



Jul. 55

16

Rapport sur les "Questions Féminines"

I - Activité du C.D. - 54-55

Lors de la réunion de Flüeli les étudiantes y présentes se sont réunies sous la présidence de Rosemary Goldie.

On a échangé quelques idées mais rien de précis ne s'est dégagé de la discussion. Les opinions des étudiantes se divisaient comme suit:

- 1) il y a là un problème et c'est à Pax Romana de l'étudier
- 2) il n'y a pas là aucun problème parce que le fait d'être femme résout tout naturellement ceux qui peuvent se poser
- 3) il n'y a pas là aucun problème parce que ça ne fait rien d'être homme ou femme

Quand même, après la réunion la plupart des étudiantes semblait intéressée à connaître le problème et à l'étudier.

En tenant compte de ce fait, en rentrant de Flüeli, je me suis mise en contact avec les responsables des étudiantes des pays européens et un certain nombre de pays d'Amérique Latine. Malheureusement je n'ai pas réussi à avoir des contacts suivis avec tous les pays auxquels j'ai écrit.

J'ai eu des contacts avec les pays suivants: Angleterre, France, Italie, Hollande, Belgique, Autriche, Chile et Uruguay. (En plus, le Danemark et le Portugal, étant donnée l'expérience d'Axelle et de moi-même).

Dans ces contacts j'envisageais surtout la possibilité d'éveiller l'intérêt des dirigeants pour les problèmes féminins et les amener à étudier ces problèmes dans le contexte de la vie universitaire.

Quand j'ai parlé de problèmes féminins je n'ai pas évidemment ~~oublié~~ oublié "que le point essentiel de notre travail est celui de la préparation à l'apostolat intellectuel dans tous les domaines. Mais pour le faire il faut bien connaître les conditions réelles de la présence féminine à l'Université. Et ceci n'acquiert toute sa vérité que dans les coordonnées du problème



féminin général".

Dans ce sens j'ai essayé d'esquisser les lignes de force de la théorie de la femme, telle qu'elle se dégage de la Génèse, de la vie de la Sainte Vierge, des documents de l'Eglise et de toute une littérature qui s'est développé de nos jours.

Mais comme nous n'avons pas pu définir ce qui était le travail avec les étudiantes lors de la réunion du C.D. de Flüeli, le Secrétariat Général auquel je n'avais pas d'ailleurs livré toute ma pensée à cet égard a cru que ce travail n'était pas de la responsabilité directe de Pax Romana". De cette divergence il résulta une échange de correspondance entre le Secrétariat Général et moi. Les points fondamentaux où nous nous sommes mis d'accord étaient basés sur l'idée suivante, exprimée dans une lettre de Bernard:

" ... si évidemment nous devons, en principe, nous tenir aux situations réelles nous avons aussi la responsabilité de faire oeuvre éducative, c'est-à-dire, de susciter de réelles inquiétudes là où elles n'existent pas encore"

Fundação Cuidar o Futuro

Après la réunion du C.D. de Fribourg, il y a eu une collaboration beaucoup plus étroite et efficace entre le Secrétariat Général et moi, et nous avons pu constater que nos idées se rejoignaient de très près.

Une fois l'année écoulée je dois avouer que les lettres que j'ai reçues révèlent qu'il y avait en effet une inquiétude réelle à l'égard des problèmes suscités par la présence de la femme à l'Université. Ceci confirme le devoir de Pax Romana de poursuivre l'étude et le travail de ces problèmes. Et la crainte du S.G. (que d'ailleurs a été aussi un peu la mienne au début de l'année) de "discuter quelque peu théoriquement, au niveau international, des problèmes qui ne trouveraient pas d'écho au sein des différentes fédérations" doit s'effondrer devant le réel et profond intérêt des Fédérations pour le problème de la femme à l'Université.

Je dois avouer que malheureusement je n'ai pas pu donner au travail tout la continuité et l'étendue que je désirais. D'une part et tout simplement ~~me~~ manque de temps; d'autre ^{part} une certaine indécision dans l'orientation à suivre qui est presque disparue au fur et à mesure que des lettres vraiment intéressées et intéressantes me sont parvenues des dirigeants des Fédérations.



II - La Situation de Fait

1. Il y a chez toutes les Fédérations un très grand intérêt pour l'étude des problèmes de la femme à l'Université. Je le vois par des longs rapports que j'ai reçus et quelques unes des dirigeantes le remarquent exprès:

... "C'est un problème que nous avons étudié toute l'année dernière ... On est train de prendre conscience du fait qu'il y a des valeurs spécifiquement féminines lesquelles doivent^{être} apportées par la femme à l'Université ... Notre Mouvement vient de découvrir ce fait" - Chile

... "Le problème de la femme est une réalité. On doit étudier davantage les valeurs qui sont liées au destin et à la théologie de la femme" - Autriche

" ... me parait d'ailleurs poser un problème très intéressant et capital en abordant la situation de la femme à l'Université" - France.

2. Malgré les différences entre les pays et les Fédérations la situation de fait peut se résumer dans quelques points:

- a) la société a une idée tout à fait faussée de la féminité et de la mission spécifique de la femme
- b) la vocation universitaire est envisagée selon des convenances sociales (une position plus élevée), économique ou autres
- c) L'école secondaire et l'Université elle-même n'aident pas à mettre en valeur le sens de la vocation universitaire féminine
- d) parmi une élite, il y a une inquiétude de découverte de sa tâche spécifique dans la vie. La plupart ne s'en soucie pas
- e) la plupart de nos Fédérations n'a pas encore suffisamment étudié le problème de la femme à l'Université. Il n'y a pas une très profonde connaissance des sources bibliographiques sur ce thème. Mais toutes les Fédérations font un effort remarquable pour bien analyser la situation de fait dans leurs pays. (Les réponses que j'ai eu ont été les résultats de rencontres entre étudiantes et diplômées de chaque pays plutôt que d'une seule





personne.)

La plupart des Fédérations n'a pas essayé jusqu'ici de donner à l'orientation du Mouvement une empreinte féminine que quelques-unes estiment, pourtant, nécessaire

- f) N'ayant pas reçu une formation vraiment féminine soit à l'Université soit dans les Fédérations catholiques, les jeunes diplômées ne sont pas très au clair sur leur rôle dans la vie familiale, professionnelle, paroissiale, internationale, etc. .
- g) La moitié masculine de la société est encore moins au clair sur la vocation universitaire pour la femme. D'où des difficultés assez sérieuses soit pour les étudiantes soit pour les diplômées qui n'ayant pas des idées très nettes sur leur apport spécifique à la société ne rencontrent pas de la part de la société l'aide et l'exigence nécessaire.

3. Les Fédérations estiment que le problème de la femme à l'Université à une portée universelle et que c'est à Pax Romana de l'étudier dans le plan international, en envisageant en même temps la nécessité de faire accompagner cette étude d'un travail sérieux au plan national.

III - Suggestions pour le Travail Future de Pax Romana

Il me semble qu'il faut maintenir les problèmes féminins comme une des préoccupations de Pax Romana en essayant de l'envisager sans préjugés. En effet il ne s'agit pas d'un surcroît au travail qui est propre à Pax Romana; il ne s'agit pas non plus d'un thème d'étude qu'une fois épuisé on peut mettre en second plan. Le problème consiste dans le fait que la femme est à l'Université, institution faite par les hommes pour des hommes; que la société a de la feminité une vision faussée (une vision masculine d'ailleurs et, donc, au point de vue humain, incomplète) et que la femme a le devoir d'accomplir sa destinée, même à l'Université, en ne s'éloignant pas de sa mission essentielle.

Il s'agit de rendre les étudiantes capables de vivre leur vie de femmes en toute vérité.



Il s'agit de faire découvrir aux étudiantes catholiques les grandes lignes de la personnalité féminine et de la mission de la femme universitaire dans le monde. En les connaissant, les étudiantes de nos Fédérations seront plus aptes à atteindre l'âme de leurs compagnes parce qu'elles seront en mesure de toucher le fond de leur personnalité. Elles pourront alors, soit dans l'action d'une âme à l'autre, soit dans l'orientation et les méthodes de groupe, réaliser avec beaucoup plus d'authenticité et d'efficacité l'apostolat intellectuel.

Il s'agit donc d'un problème capital pour l'apostolat des femmes à l'Université.

Mais il faut bien remarquer que, d'après ce que je viens de dire, l'étude du problème et les conclusions auxquelles on aboutira ne pourront jamais conduire à une société féminine fermée. Bien au contraire, les femmes seront plus aptes à apporter leur contribution spécifique à la communauté humaine à laquelle elles appartiennent.

Dans ce contexte, voilà ce que nous croyons être dans les possibilités de Pax Romana:

Fundação Cuidar o Futuro

1. Donner suite aux contacts déjà établis dans le but premier d'attirer davantage l'attention des responsables pour le problème et d'exercer, par là, une authentique action personnelle dans ce domaine.

2. Essayer de connaître d'une façon systématique les structures, les programmes et les méthodes des Fédérations en ce qui concerne la formation spécifique des jeunes filles universitaires. Par exemple, pour l'année prochaine, on pourrait discuter à fond les points suivants

a) Action réciproque entre l'étudiante et l'Université

- Les aspects de la vie de la femme qui sont approfondis par la vie à l'Université; apport spécifique de la femme à l'Université (on envisage ici surtout les situations de fait)

b) Est-ce que l'existence de la vocation universitaire féminine demande aux Fédérations une orientation spéciale des programmes et des méthodes de travail? Expériences déjà réalisées là-dessus.

c) Rapports entre les organisations universitaires féminines et masculines (cas particuliers des Fédérations catholiques). Aspects communs du travail apostolique. Difficultés du travail en commun et avantages qu'il peut offrir.





d) Points où les Fédérations estiment leur possibilités insuffisantes et où Pax Romana devrait avoir un rôle actif à jouer.

3. Établir une véritable échange entre les Fédérations, en rendant compte à chaque Fédération de ce qui est fait ou pensé ailleurs. Eveiller de réelles inquiétudes là où elles n'existent pas encore; rendre explicites des problèmes mal connus.

Fournir des suggestions de travail et d'étude aux Fédérations

4. D'après la connaissance des expériences et des besoins des Fédérations, entreprendre l'étude de ce qui peut être de la compétence exclusive de Pax Romana:

- a) découverte des grandes lignes de la formation spécifique indispensable aux jeunes filles universitaires dans tous les domaines: cultural, intellectuel, professionnel, etc. Donc, possibilité de rendre plus efficaces les programmes et les méthodes des Fédérations dans les aspects du travail apostolique qui ne débordent pas le cadre national.
- b) *Fundação Cuidar o Futuro* Formation à l'échelle internationale: préparation du travail international au sens le plus large, participation à la vie de l'Université en tant que communauté dynamique de tous ceux qui sont consacrés à la Vérité, intégration aux grandes mouvements des laïcs, etc. .

5. Envisager la possibilité d'entreprendre, dans le futur, un travail vraiment international par des rencontres, l'étude de problèmes communs aux Fédérations et peut-être des publications.

N. B. - Il faut remarquer que pour l'accomplissement des points 4 et 5 l'aide du MIIC semble particulièrement importante et que tout cet étude demande la collaboration étroite des dirigeants et des dirigeantes du MIEC.

Fouder Antisiga